

# Caroweelo<sup>1</sup>

## Entre Mythe et Histoire

Abdirachid M. ISMAIL  
Université de Djibouti, LLACAN-UMR 8135

*Caroweelo* est, dans la culture somali, un de ces personnages dont il est difficile de distinguer la part du mythe et la part du réel. Dans une culture orale tout a naturellement tendance à se colorer en mythe. Pourtant, aujourd'hui nous disposons d'un certain nombre d'éléments nous permettant de mieux situer *Caroweelo* historiquement.

### A- La part du mythe

Mais voyons tout d'abord comment *Caroweelo* est dépeinte dans l'imaginaire populaire somali :

#### *Qui est Caroweelo ?*

*Caroweelo* est une femme qui apparaît souvent sous les traits d'une reine, ou au moins comme une chef de guerre. La légende raconte qu'elle a existé à une époque fort lointaine et qu'elle avait deux fils. Ces derniers lui gardaient, à tour de rôle, les chamelles qu'elle avait nombreuses. Elle les avait émasculés pour les dominer. *Caroweelo* avait également une fille qui lui avait donné un petit-fils. Le jour où la jeune femme comprit que sa mère s'apprêtait également à émasculer son enfant, elle s'enfuit avec lui. Le mari de *Caroweelo*, Biiqi, s'éloigna aussi d'elle pour échapper à la mutilation. *Caroweelo* terrorisait toute la région des Somali et les hommes craignaient de tomber entre ses mains.

Biiqi semble être le résistant héroïque qui déjoue, grâce à une intelligence devenue proverbiale, tous les pièges de *Caroweelo*. Il finit par former son petit-fils et lui donne sa lance pour mettre un terme à la carrière de *Caroweelo*. Quand le petit-fils en vient à abattre *Caroweelo*, au cours d'une rencontre restée mémorable, tout le pays ne peut se retenir de manifester son allégresse. Pour faire réaliser aux habitants incrédules que *Caroweelo* n'est plus, il enchaîne le corps de celle-ci à la queue de son cheval (ou de son chameau) et le traîne à travers tout le pays. Les habitants du pays lapident la dépouille au passage et à chaque endroit où une partie du corps se détache, surgit une montagne ou un cairn.

---

<sup>1</sup> Il y a quelques petites différences dans la prononciation de ce nom, selon les individus. Ainsi, on trouve Caraweelo, Carraweelo, *Caroweelo*, Carawiilo, Araweelo, Arraweelo etc. Nous adoptons la transcription de la forme la plus fréquente qui est *Caroweelo*. Ce nom ainsi que tous les noms somali sont transcrits selon l'alphabet utilisé dans cette langue. Les quelques phonèmes particuliers que l'on rencontre dans cette langue sont : c

Les versions diffèrent quelque peu selon les régions<sup>2</sup> mais il y a une grande homogénéité quant aux traits dominants de *Caroweelo* : la cruauté, la tendance castratrice, le comportement viril (elle monte à cheval), l'activisme (elle est perçue comme une furie, *massiibo*, constamment en train de monter des stratagèmes pour détruire ses adversaires).

### ***La relecture du mythe par les intellectuels somali***

Voici comment deux intellectuels somali perçoivent et restituent *Caroweelo*. Ladan Affi, dans un article intitulé « *Caroweelo*, un modèle pour les femmes Somali »<sup>3</sup>, présente l'histoire de cette femme à la manière d'un conte : « Il était une fois une reine célèbre appelée *Caroweelo* qui régnait sur la plus grande partie de ce qui est aujourd'hui la Somalie. Elle avait vu comment les anciens avaient à maintes occasions pris des décisions qui n'étaient pas raisonnables. Elle perçut que cela était dû au fait que certains des hommes du conseil n'étaient pas suffisamment sages pour occuper la place de chef. Son idée était que ces hommes devaient être remplacés par des femmes qui étaient intelligentes et capables de prendre les décisions bénéfiques pour la communauté.

Cependant, le mari de *Caroweelo* était en désaccord avec elle, pensant que ce travail était celui des hommes et qu'on devait laisser les femmes faire le travail qu'elles savent faire le mieux, à savoir le ménage et élever les enfants... »

Ladan Affi poursuit ensuite en disant que *Caroweelo* a pris le pouvoir en provoquant la grève des femmes de leurs tâches ménagères. Ainsi, pendant que les hommes étaient occupés à faire la cuisine et à garder les enfants, *Caroweelo* prit la tête des femmes en grève et se proclama reine. Et c'est à partir de là, pense l'auteur, qu'il y eut la paix et la prospérité dans le pays.

Nous percevons bien, à travers ce récit, la modernisation du mythe de *Caroweelo* et l'intégration des rapports sociologiques entre les hommes et les femmes somali d'aujourd'hui, dans l'histoire moderne de ce peuple.

Le deuxième écrivain est Nuruddin Farah qui fait dire à une des ses protagonistes des *Secrets* (cf. Waberi<sup>4</sup>) que « *Caroweelo* est une reine dont le règne peut être situé à l'époque où les hommes changeaient l'ancienne tradition matriarcale, en accusant les femmes de trahir l'idée de société et de manquer à régner de façon juste ».

---

représentant la fricative pharyngale sonore (le 'ayn de l'arabe), le x pour la fricative pharyngale sourde, le digraphe *dh* pour l'occlusive sonore d rétroflexe.

<sup>2</sup> Voir version racontée par Bader (1999), p.84.

<sup>3</sup> Affi, 1995.

<sup>4</sup> Waberi, 2005.

Abdourahman Waberi<sup>5</sup>, dans l'article où il analyse la perception qu'a Farah Nuruddin des femmes, à travers ses œuvres, note que cette *Caroweelo* n'est plus vue comme « la mère dévoreuse », « la reine castratrice de l'histoire traditionnelle », celle que « les chansons populaires montrent vendant des jeunes hommes et décimant le genre masculin ». Au contraire, elle est perçue comme l'archétype d'une lointaine époque matriarcale de la société somali, un « matriarcat accepté par tous », écrit-il.

Il y a là une interprétation anthropologique qui éclaire autrement le mythe.

Mais voyons à présent quelques éléments qui nous permettent de replacer la figure de *Caroweelo* dans le cadre de l'histoire.

## **B- La part de l'histoire**

Des indices linguistiques, anthropologiques et d'autres, purement historiques, nous permettent de mieux appréhender ce personnage de *Caroweelo*.

### ***Etymologie du nom Caroweelo***

Le nom *Caroweelo* est formé d'un substantif, *Caro*<sup>6</sup> qui signifie « terre », dans le sens de « pays », et *weelo* que l'on peut rapprocher avec la région centre est de l'Éthiopie, la région de Welo. Autrement dit, *Caroweelo*, signifierait « la terre des Weelo ». Ce mot est formé sur le même modèle que *Caro Ogadeen* ou *Caro Dhulbahante*, respectivement la terre des Ogaden et la terre des *Dhulbahante*. La seule différence étant que dans *Caroweelo* le nom qualifié et le nom qualifiant se sont amalgamés en un nom propre, alors que les autres sont restés des noms composés.

Ce constat nous pousse donc à rechercher l'origine du personnage du côté de l'Éthiopie, et plus précisément dans la région du Welo. En regardant de près l'histoire de ce pays en général, et de cette région en particulier, surgit une figure historique qui ressemble par beaucoup d'aspects au personnage de *Caroweelo*.

### ***La reine Agaw***

Les chroniques éthiopiennes ont enregistré l'histoire d'une reine agaw qui ravagea le royaume d'Axoum au X<sup>ème</sup> siècle, mettant temporairement fin à la dynastie salomonide.

---

<sup>5</sup> A. Waberi, *idem*.

C'est le chroniqueur arabe Ibn Awqal, cité par F. Anfray (1990, p. 158), qui rapporte en 978 : « En ce qui concerne l'Abyssinie, durant plusieurs années, c'est une femme qui a été son maître. Ce fut elle qui tua le roi d'Abyssinie »<sup>7</sup>. Cet auteur n'est pas la seule source qui relate cet événement, puisqu'il existe aussi une lettre<sup>8</sup> du roi d'Abyssinie écrite au roi Georges de Nubie qui nous informe qu'il est pourchassé, lui et les siens, par une reine des Banu al-Hamwiya<sup>9</sup> qui massacre partout les Chrétiens.

Les historiens, parmi lesquels Anfray (1999) et Abraham (2001), considèrent que cette reine était de la région du Damôt, près du Welo, et qu'elle était agaw. Anfray note ceci : « De cette population agaw était sans doute issue cette reine dont la tradition abyssine a conservé le souvenir sous le nom de « Goudit », la monstrueuse » (p.159). Quant à Abraham (2001), il écrit (p. 36) : « Finally, the Agaw let by their Queen Yodit burnt down the capital Axum ». Il relate par ailleurs que « The Christian hegemony was also to be challenged by the ferocious Queen Yodit, who reigned around 950. But soon the descendants of the Axumites in present Welo were to revive the crusading zeal which led the christianisation of the Agaw people of this area » (p. 37).

### *Le patronyme de la reine*

Il semble qu'il y ait quelques incertitudes quant au vrai nom de cette reine. Certains auteurs la nomme Judith ou Yodit, et la considèrent comme appartenant à l'ethnie falasha, d'autres pensent au contraire qu'elle appartient à la famille royale axoumite. Voici ce qu'écrit Mekouria (1990) : « Au sujet de cette reine, les textes sont contradictoires. Les uns la donnent pour reine des Falasha, fille du chef Gédéon. D'autres affirment qu'elle est une petite-fille du roi Wodem-Asfere, d'autres affirment qu'elle est une petite fille du roi axoumite, Delnaad, connue sous le nom de Mesobe-Work » (p.603).

Quelques arguments nous font pencher pour la première thèse qui donne à cette reine une origine falasha, cette ethnie agaw de confession juive. Le premier d'entre eux étant la violence, devenue légendaire, que cette femme met à détruire tout ce qui se rapporte à la chrétienté et à la dynastie qui la symbolisait. En effet, selon Mekouria (1990, p.603), « L'église éthiopienne conserve la mémoire de cette reine qu'elle appelle Goudite (la

---

<sup>6</sup> Dans son ouvrage, *Secrets*, Farah Nurredin, écrit le nom de cette femme avec la fricative pharyngale *c*. On peut supposer, sans trop d'erreurs, qu'à l'origine le nom (ou surnom) se prononçait avec la pharyngale *c*, mais qu'avec le temps celle-ci s'est amuïe.

<sup>7</sup> Kramers et Wiet, 1964, vol.1, p. 56.

<sup>8</sup> D'après l'étude de Cerulli, 1971, citée par Mekouria (1990, p. 603).

<sup>9</sup> Nous n'avons pas trouvé, à ce jour, des éléments susceptibles de nous renseigner sur cette tribu précisément. Cependant, il existe encore aujourd'hui chez les Agaw, d'autres tribus avec des noms éponymes sémitiques.

monstrueuse) ou Esato (la brûlante), sans nous indiquer cependant son propre nom ». Aussi est-il difficile de penser que cette reine puisse appartenir à la lignée royale d'Axoum, chrétienne depuis le IV<sup>e</sup> siècle, vu l'acharnement et la détermination rageuse qu'elle met à éradiquer cette religion.

### *La reine et les Somali*

S'il l'on prête foi au *Monumentum Adulitanum* d'Adoulis (II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle, ap. JC), qui décrit les campagnes guerrières du roi axoumite de cette époque et les régions sur lesquelles il prétend exercer son autorité, ce dernier semble inclure les régions de l'Ethiopie habitées par les Somali, mais également le nord de la Somalie (aujourd'hui Somaliland). Il est écrit, entre autre sur cette stèle, que ce roi a soumis « tous les peuples qui avoisinent son pays (Axoum)...du côté de l'occident jusqu'aux territoires de l'Ethiopie et de Sasou. » (Anfray, 1999, p.136)

Et au VI<sup>e</sup> siècle, Cosmas Indicopleustes, dans sa *Topographie Chrétienne de l'Univers*, indique que Axoum englobe l'Ethiopie, et s'étend « jusqu'au pays de l'encens qui est nommé Barbarie et qui, longeant l'océan, se trouve non pas proche, mais loin de Sasou, ultime contrée des Ethiopiens. ». L'Ethiopie du VI<sup>ème</sup> siècle, telle qu'elle est perçue par les chroniqueurs de l'époque, est « une vaste région dépassant largement au nord comme au sud et à l'ouest, les limites du pays qui aujourd'hui porte ce nom » (Anfray, 1999, p. 137).

Selon les inscriptions d'Adoulis, Sasou se trouve à l'ouest du « pays de l'encens qui est nommé Barbarie et qui...est situé aux extrémités de l'Ethiopie...bordé par l'océan ». Ce qui fait penser à Anfray (*idem*, p. 85) que Sasou est « très vraisemblablement une région qui correspond aujourd'hui au territoire de Djibouti et à la portion nord de la Somalie, approximativement ». Des habitants de Barbarie qui, du reste, « remontent dans les terres intérieures, y trafiquent et en ramènent la plupart des aromates : encens, casse, canne douce et beaucoup d'autres... », note Anfray (*idem*)<sup>10</sup>.

Aussi, peut-on supposer qu'une fois le roi d'Axoum détrôné, la reine ait établi sa domination sur l'ensemble des régions autrefois assujetties à ce roi. L'historien arabe Ibn Awqal rapporte, en effet, que cette reine « domine en toute indépendance son propre pays et les alentours du territoire du Hadani (roi, négus), dans le sud de l'Abyssinie. C'est une vaste contrée, sans limites déterminées, rendue difficile d'accès par les déserts et les solitudes »<sup>11</sup>.

Par ailleurs, Anfray (p.158) cite un autre historien arabe, Al-Masoudi du X<sup>ème</sup> siècle, qui nous fait comprendre qu'en 935 « il y a de nombreuses cités telles que Zayla...dans

<sup>10</sup> Voir également Munro-Hay, 1991, chap. 11, section 5 « The Aksumite Inscriptions ».

<sup>11</sup> Kramers et Wiet, 1964, vol. I, p. 16.

lesquelles des Musulmans payent tribut aux Abyssins ». Et le fait semble confirmé par Ibn Awqal, cité toujours par Anfray (*idem*), que le port de Zayla « dépendait en quelque manière du nagâshi (négus, roi) ». Zayla est, à cette époque, l'un des principaux comptoirs de négoce de la région et la porte d'entrée des commerçants musulmans qui vont peu à peu s'implanter dans la Corne de l'Afrique.

Au vu de ces différents éléments, on peut déduire que cette reine était connue, non seulement des habitants de la région entre le Welo (ou Axoum) et Zayla, mais très probablement aussi des habitants de la région de Barbarie (actuelle Berbera).

### *La reine agaw, Goudit « la monstrueuse » et Bouti, l'ogresse*

A côté de *Caroweelo*, il existe dans l'imaginaire collectif somali, et de façon plus marquée chez les Somali d'Éthiopie, un autre personnage légendaire, semi-humain, appelé *Bouti*, la femme ogresse. Linguistiquement, on peut penser que le terme « bouti », qui n'appartient pas au lexique somali, provient de l'amharique « goudit », lui-même étant, on peut le supposer, une reformulation péjorative du nom *Yodit* ou *Judith*.

On retrouve la légende de Bouti depuis Djibouti, en passant par Zayla et Borama, jusque dans l'Ogaden (Dire Dawa, Harare, Jigjiga), et peut-être au-delà. Dans le nord-est de la Somalie, elle semble prendre un autre patronyme, *Dheg dheer*, « la longue oreille ». Et tout Somali connaît le refrain *Dheg Dheer Dhimatoo Dhulkii Nabaddee*, « Dheg Dheer est morte, la terre est en paix », qui marque la fin de la « Monstrueuse » et le déclenchement de la liesse populaire qui, même racontée<sup>12</sup> un millénaire plus tard, reste vive dans la conscience du peuple somali.

Nous voyons ainsi que « Goudit », qui terrorisait les régions sous sa domination, par l'exercice d'un pouvoir sans limite, a revêtu, chez les Somali, les traits fantasmagoriques d'une ogresse<sup>13</sup>.

Cependant, une question se pose. Bouti apparaît sous la figure d'une ogresse qui tourmente les habitants et dont les hommes ont du mal à se débarrasser, et aucunement comme une castratrice. Pourquoi donc *Caroweelo*, en plus des caractéristiques que connotent les noms Goudit et Bouti, apparaît-elle aussi sous cet aspect ?

Il est bien difficile de prêter foi à l'histoire d'une femme qui castré physiquement tous les hommes qui lui tombent entre les mains, allant même jusqu'à émasculer ses propres fils. En

---

<sup>12</sup> Récit recueilli auprès de personnes âgées, et surtout auprès de M. Rirache qui a publié plusieurs écrits sur la culture somali.

<sup>13</sup> Lire Omar Youssouf, 1997.

revanche, il est probable qu'il s'agisse d'une « castration mentale », comme le suggère Rirache (entretien non publié, 2005). En effet, cette femme en prenant le pouvoir, dans une société qui devait être patriarcale, enlevait aux hommes le pouvoir de diriger ou même de se diriger, autrement dit, elle les « castrait ».

Sa volonté farouche, son acharnement à détruire ceux qu'elle considérait comme ses ennemis, et la terreur que ressentait vis-à-vis d'elle (Bouti) les populations habitant aux extrémités des régions sous sa domination, fait supposer qu'elle devait inspirer aux hommes qu'elle dirigeait une crainte qui forçait à la servilité. En somme, ce à quoi aboutit tout pouvoir tyrannique et cruel.

Les Somali, dont la société devait être également de type patriarcal, montraient probablement un certain mépris pour les hommes du pays de la reine (les Agaw) qui ne pouvaient être que des « castrés » pour se laisser gouverner par une femme. En même temps qu'ils pouvaient mépriser les hommes dirigés par la reine, ils avaient d'autant plus de considération pour cette dernière, qui s'était imposée à eux par un caractère « digne d'un homme ». C'est tout le côté apologétique que revêt le personnage chez les Somali.

Mais il y a un autre argument qui nous semble encore plus probant. C'est l'origine agaw de la reine. En effet, le nom *agaw* se rapproche de *cadhgow*, qui signifie « castrateur ». Et les Somali, particulièrement ceux d'Éthiopie, ont coutume d'appeler les Agaw, *Cadhgow*.

Il faut noter que les Agaw sont une vieille ethnie appartenant à la famille couchitique, et identifiée dans les écrits les plus anciens de l'histoire éthiopienne. Les Agaw de Welo ont été christianisés et sont devenus amharophones, complètement submergés par la culture amharique à partir du XII<sup>ème</sup> (Abraham, 2001, p. 37). Ceux, très peu nombreux, qui ont gardé leur culture d'origine, peuplent essentiellement l'Agawmeder, à l'ouest du Godjam et la région du lac Tana. Et c'est parmi eux que l'on trouve les Falasha, cette ethnie juive d'Éthiopie. On rencontre également une autre fraction des Agaw, les Bilin, qui forme un îlot autour de Keren en Érythrée.

Ainsi, les Somali ne sont plus en contact qu'avec les Agaw amharisés et christianisés de la région de Welo, que ce soit à Djibouti ou en Éthiopie.

Quant à la grande considération dont jouit *Caroweelo* parmi le peuple somali (elle fait l'objet de nombreux poèmes ou vers dithyrambiques), on peut également la rapprocher de

celle que l'on voue à la reine agaw, car, comme l'écrivent Beckwith et Fisher (1998, p. 51), « par sa campagne, elle a mis fin à une longue période de domination des dirigeants sémitiques d'Axoum », faisant ainsi déplacer « le pouvoir séculaire (d'Axoum) vers le sud, du Tigré au Welo... ».

Par ailleurs, on imagine bien que cette femme, qui a mis tant d'ardeur à « déraciner la foi chrétienne »<sup>14</sup>, qui laisse penser qu'elle « n'était pas une opposante païenne, mais plutôt une conservatrice monothéiste, motivée par le désir de redonner à la religion juive une position dominante dans le pays »<sup>15</sup>, ait commencé également à persécuter la religion musulmane naissante, aux pourtours des comptoirs comme Zayla et la route des caravanes (de Harare jusqu'à Berbera). La reine agaw, de *Caroweelo*, l'adultée, devient alors Bouti, l'honnie. Cette hypothèse est permise, entre autres, par le règne particulièrement long de cette femme, qui a duré trente ans environ, si l'on en croit le géographe Ibn Awqal<sup>16</sup>.

Nous pouvons nous interroger sur ce basculement radical dans la perception de cette reine par les Somali, mais cela dépasse le cadre de cet article.

#### ***Les relations entre Agaw et Somali***

Les relations entre Agaw et Somali ne datent pas de *Caroweelo*. En effet, dans sa *Topographie*, Cosmas parle de la contrée Sasou évoquée ci-dessus et raconte que, au VI<sup>ème</sup> siècle, le roi d'Axoum, Kaleb, « envoie (à Sasou) ses hommes, par l'intermédiaire du chef des Agaw, pour le commerce de l'or. Beaucoup d'autres marchands se joignent à eux, de sorte qu'ils sont plus de cinq cents. Ils y mènent des bœufs, des blocs de sel et du fer » (p. 361-362)<sup>17</sup>.

Si le roi d'Axoum s'appuie sur le chef des Agaw, c'est probablement parce que leur pays est proche de cette contrée appelée Sasou, qui d'après les déductions de Anfray (p. 85), se trouverait entre « Djibouti et le nord de la Somalie ». Aussi, imagine-t-on que, dans cette forte délégation de cinq cents personnes environ, il y avait un nombre important d'Agaw.

A ce stade, nous osons poser une hypothèse qui peut paraître audacieuse. Une partie (la majorité ?) des Agaw était, à cette époque, de confession juive. Il se trouvait ainsi, parmi la délégation commerçante du roi des Axoumites, des Juifs ; ceux-là mêmes qui ont pu diffuser leurs croyances parmi les populations en contact, en l'occurrence les Somali. De cette époque

---

<sup>14</sup> *Idem.*

<sup>15</sup> *Idem.*

<sup>16</sup> Kramers et Wiet, 1964, vol.1, p.16



peuvent dater les nombreuses références juives qui parsèment les us et coutumes des Somali<sup>18</sup>.

C'est ce qui permet d'ailleurs à Bader (*idem*) d'envisager une ascendance juive aux Yibro, et de supposer même (p. 173) qu'ils « descendent d'une communauté qui, au sein du peuple somali, fut jadis puissante et respectée ». Cette idée peut être confortée par le fait que les Agaw ont occupé une grande partie de l'Ethiopie du nord et qu'ils ont eu leur période de gloire dans l'Antiquité, et ont même donné la dynastie Zagwe qui gouverna l'Ethiopie entre 1150- 1270 après JC.

Bader évoque également un autre fait, en adéquation avec la thèse d'une origine non somali de cette communauté qui aurait eu une confession différente de celle du peuple Somali de l'époque. Il écrit en effet (p. 174) que « parmi tous les clans soumis à la nouvelle religion (l'Islam), celui dont les Yibro sont issus offrit apparemment la résistance la plus farouche à l'enseignement du Coran. ».

D'autre part Cosmas décrit par le détail les produits échangés dans les expéditions commerciales suscitées par le roi axoumite, et mentionnées plus haut. Il précise que les hommes du roi mènent à Sasou « des bœufs, des blocs de sel et du fer. Arrivés à proximité du pays, ils font halte sur place. Entassant une quantité de ronces, ils élèvent une grande clôture et se tiennent à l'intérieur ; ils abattent leurs bœufs, les dépècent et exposent la viande sur les ronces, ainsi que les blocs de sel<sup>19</sup> et le fer. Alors arrivent les indigènes apportant des pépites d'or, grosses comme des graines de lupin, et qu'on appelle « tagkhara » ; ils en mettent une ou deux, ou davantage, sur la part de viande qui leur plaît, sur les blocs de sel ou le fer, et se retirent. Le propriétaire du bœuf approche, et s'il est satisfait, prend l'or ; à son tour vient l'indigène qui emporte la viande, les blocs de sel ou le fer.... »

Or, Bader (p. 19) parle aussi de trois « groupes castés qui se consacrent à des activités jugées déshonorantes par les autres Somali... ». Ces métiers sont en relation avec deux des produits mentionnés par Cosmas, la viande et le fer, autrement dit le corroyage et le métier de la forge. Métiers, comme le dit Bader, pratiqués d'une manière plus ou moins exclusive par ces « groupes castés » que sont les Yibro et par les deux autres groupes qui leur sont affiliés.

---

<sup>17</sup> Voir également Munro-Hay, 1991.

<sup>18</sup> Cf. Bader, 2000.

<sup>19</sup> Il serait intéressant de s'interroger sur l'itinéraire suivi par ces expéditions axoumites, et notamment sur leur lieu d'approvisionnement en sel. Passent-elles par les côtes ou par l'intérieur du pays ? Auraient-elles pu passer par le lac Assal ? Cela nous amènerait alors à nous poser d'autres questions sur les contacts éventuels entre ces expéditions et le peuple afar.

Pour conclure sur cette question de contact entre les Agaw et les Somali, qui aurait donné naissance aux Yibro, on ne peut s'empêcher de citer l'histoire rapportée par Bader, qui la tient d'un Oromo du Hararge (p. 92). Ce dernier raconte, après enquête sur les Yibro, que ceux-ci seraient « issus d'un couple, **Caroole et Wiilo**<sup>20</sup> qui, venu en bateau d'un pays lointain, aurait accosté il y a plusieurs centaines d'années sur les côtes somali, dans les environs de Zeyla.»

Le fait est assez frappant pour être relevé. En effet, on peut bien imaginer que Caroole et Wiilo ne soient en réalité qu'un seul et même personnage, **Carowiillo**, dont le nom a été décomposé avec le temps. Ce qui expliquerait mieux l'évolution et la perception de cette tribu, au sein de la communauté somali.

### ***Jabbouti ou la fin de Caroweelo***

Le substantif *Jab* en somali veut dire « défaite ». Le verbe *jabbi* signifie « casser », mais également « défaire un adversaire, vaincre un ennemi ». Ainsi *jab bouti* prend le sens ordinaire de « défaite », de « déconfiture » de Bouti. Comme la tradition orale le perpétue, le nom de la ville de Djibouti, une transcription légèrement déformée de *Jab'bouti*, serait lié à cet événement historique de la défaite de *Caroweelo* et cette région serait même le lieu de cette défaite<sup>21</sup>.

Mais, mis à part cette tradition orale tenace, qui perpétue la défaite de Bouti sur le territoire de Djibouti, et la similitude linguistique évoquée, nous ne disposons pas pour le moment d'autre élément pouvant confirmer ou infirmer cet événement de la défaite de *Caroweelo* à Djibouti. Un approfondissement de la tradition orale afar, qui évoque également une ogresse du nom de *Yanagooni*, pourrait nous apporter des éléments d'informations supplémentaires sur le personnage de *Caroweelo*.

En tout état de cause, la figure de *Caroweelo* commence à émerger du mythe pour se refléter dans les eaux, encore troubles, de l'histoire des peuples de la Corne de l'Afrique. Peut-être qu'un jour, de misandre castratrice, elle deviendra simplement une « dame de fer » avant l'heure, partie sauver une civilisation en péril... un peu tard.

### ***BIBLIOGRAPHIE***

ABRAHAM, K. 2001. *Ethiopia from Empire to Federation*. Addis Ababa, EIIPD Press.

---

<sup>20</sup> Souligné par moi.

<sup>21</sup> Voir la revue *Civilisation progressive de la Francophonie*, 2003, p. 99.

- AFFI, L. 1995. Arraweelo: A role model for Somali Women, in *Pour une culture de la paix en Somalie*, Mohamed Mohamed Abdi (éd.). Besançon  
[\[http://members.tripod.com/~caafi/arawell1.html\]](http://members.tripod.com/~caafi/arawell1.html)
- ANFRAY, F. 1990. *Les anciens Ethiopiens*. Paris, Armand Colin,.
- AWQAL (Ibn-) (10<sup>ème</sup> siècle.). *Kitab Surat al-Ard*, voir sous Kramers
- BADER, C. 1999. *Le sang et le lait, brève histoire des clans Somali*. Paris, Maisonneuve et Larose.
- BADER, C. 2000. *Les Yibro, Mages Somali, Les Juifs oubliés de la Corne de l'Afrique*. Paris, L'Harmattan.
- BECKWITH C. et A. FISHER, 1998. *La Corne de l'Afrique*. Paris, Chêne.
- COSMAS INDICOPLEUSTES (6<sup>ème</sup> siècle.). Voir sous Wolska-Conus.
- CERULLI, E. 1971. *L'Islam di eri di oggi*. Roma, Istituto per l'Oriente. Voir Mekouria, T.
- FARAH, N. 2001. *Secrets*. Paris, Le Serpent à Plumes.
- KRAMERS, J.H. et G. WIET (trads.), 1964. *Configuration de la Terre* (traduction de Ibn Awqal), 2 vol. Paris, Maisonneuve et Larose.
- MEKOURIA, T-T. 1990. La Corne de l'Afrique, in *Histoire générale d'Afrique, III : L'Afrique du VII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle*, M. El-Fasi (dir.) et I. Hrbek (co-dir.), ch. 19. Paris, UNESCO : page 603
- MUNRO-HAY, S. 1991. Aksum : an African Civilisation of Late Antiquity, in <http://users.vnet.net/alight/aksum/mbak4.html>.
- OMAR YOUSOUF A. 1997. *BOUTI - L'ogresse des temps anciens*. Djibouti, éd. à compte d'auteur.
- WABERI, A. 01/02/2005 Women in mouvement in Nurredin Farah's writing, in [www.africultures.com/anglais/articles\\_anglais/35wabe\\_hm](http://www.africultures.com/anglais/articles_anglais/35wabe_hm).
- WOLSKA-CONUS, W. 1968. *Topographie Chrétienne de l'Univers*, trad. de Cosmas Indicopleustes. Paris, Le Cerf.